

ITALIA BELGICA



sous la direction de
onder redactie van

NICOLE DACOS & CÉCILE DULIÈRE

1930-2005

Edité par – Uitgegeven door :

Institut Historique Belge de Rome – Belgisch Historisch Instituut te Rome
5, rue d'Egmont, B-1000 Bruxelles
Egmontstraat 5, B-1000 Brussel
Via Omero 8 (Valle Giulia), I – 00197 Roma
[http : // www.academiabelgica.it](http://www.academiabelgica.it)

Adresser les commandes à – Beltellingen richten aan –

Send ordres to – Mandare gli ordini a :

Brepols Publishers

Begijnhof 67

B-2300 Turnhout

Fax : 00 32 14 428919

e-mail : publishers@brepols.com

[http : // www.brepols.com / publishers /](http://www.brepols.com/publishers/)

Layout : Catherine Ruelle

Production : SEFF

© 2005 IHBR – BHIR

No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted in any form, by print, photoprint, microfilm or other means without written permission of the copyright owner.

D/2005/351/143

ISSN 0071/1969

ISBN 90-74461-63-8

EN ITALIE À LA RECHERCHE DE LA VÉRITABLE ORIGINE DES PLUS BEAUX FONTS BAPTISMAUX DU MONDE

PIERRE COLMAN

« Quasi un 'giallo' tra Liegi e Novara per l'origine di un fonte battesimale. Una delle sette meraviglie del Belgio bottino di guerra in Italia nel 1110 ? » titre « La Stampa » du 17 mai 1986 ; elle avait titré l'avant-veille « Fu rubato a Novara il fonte battesimale della chiesa di Liegi ? » « Fonte di Liegi : restano i dubbi » opine le « Corriere di Novara » en date du 19, en accord avec le « Corriere della sera » du 20 : « Resta il mistero sul fonte battesimale 'sottratto' a Novara da Enrico V ». Deux échos successifs dans « L'Azione » : « Una intelligente serata al 'Rotary'. Gemellaggio tra Novara e Liegi : ma il battistero non c'entra » (le 17) et « Dopo una dotta e intelligente serata al 'Rotary' novarese. Il fonte battesimale di Liegi non proviene (purtroppo !) da Novara ». C'est la conférence que j'ai donnée qui a mis en émoi de cette façon la belle cité piémontaise. Les organisateurs, Romeo Berti et Dorino Tuniz, deux amis qui sont devenus les miens en la circonstance, sont contents.

Les auditeurs ont écouté de toutes leurs oreilles. Le commentaire des diapositives a été fait en français, mais l'exposé introductif l'a été en italien... langue qui m'était alors à peu près inconnue. Accédant ainsi, avec une témérité qui me donne rétrospectivement le frisson, au désir de mes hôtes, j'ai donné lecture de la traduction qu'ils ont préparée à mon intention en prenant soin de marquer sur chaque mot l'accent tonique ; ce qui leur avait donné du fil à retordre, à leur propre surprise.

Le processus qui m'a amené là-bas avait débuté trois ans plus tôt. Du fait d'une succession de hasards qui a été relatée ailleurs¹, ma femme m'avait amené à faire en équipe avec elle des recherches sur les fonts de Saint-Barthélemy. Après avoir résisté fermement, je m'étais laissé piéger, dans une excitation intellectuelle toujours croissante. Nous avons publié en 1984 nos thèses et nos hypothèses, résolument hétérodoxes ; en français dans une revue allemande, dans l'espoir d'être lu par les uns et par les autres ; un fort mauvais calcul. Retirant, sans craindre de mettre en fureur certains de nos concitoyens, les fonts à Renier de Huy d'abord, à l'art mosan ensuite, nous avons eu l'audace de proposer de voir en eux une prise de guerre faite en Italie par l'armée du futur Henri V au cours de son *expeditio italica* ; pas à Milan, comme le racontent Jean d'Outremeuse et Louis Abry ; à Novare peut-être. En effet, l'armée germanique l'a mise à sac,

le décor du baptistère a été renouvelé vers l'an mille et la cuve baptismale est faite d'un monument romain réemployé ².

Je n'avais pas cherché à établir le contact avec les Novarais au cours de l'élaboration de l'article et je n'avais pas envoyé de tirage à part. J'étais resté paralysé par des souvenirs désagréables. En 1966, mon intérêt pour l'orfèvrerie religieuse liégeoise, objet de ma thèse de doctorat, m'avait conduit à Florence. Le monumental ouvrage de Marc Rosenberg m'avait en effet révélé la présence au palais Pitti d'une patène et d'un plateau marqués des poinçons qui m'obsédaient ³. Mes lettres n'ayant pas eu de suite, je m'étais décidé à faire le voyage ⁴. Une semaine remplie de vaines démarches s'était écoulée. Je me sentais importun, confondu avec le premier touriste venu, ou peu s'en fallait. Au dernier moment, pourtant, les deux objets avaient été retrouvés à la chapelle, où ils étaient utilisés pour les mariages. Et divine surprise : ils étaient en compagnie de quatre autres : un calice, une sonnette et deux burettes ⁵. J'avais cependant été échaudé : *not helpful !*

Dès lors, il a fallu que le hasard me serve. L'une de mes anciennes élèves s'est trouvée au bon moment à Novare, sous les auspices du Rotaract. Placée à table à côté de Romeo Berti, et cherchant un sujet de conversation, elle lui a parlé de la « querelle » des fonts. Il en ignorait naturellement tout. Pris d'intérêt, il a conçu le projet de me faire exposer mes idées dans sa ville. Ma reconnaissance envers lui et envers Nathalie Hosay n'a pas pris une ride.

Le programme comportait un exposé contradictoire. Avec une courtoisie parfaite, Mme Laura Tomea, conservatrice du musée, a soutenu qu'un chef-d'oeuvre dans lequel l'art antique ressuscitait d'aussi admirable façon ne pouvait aucunement être à sa place dans la partie italienne du Saint-Empire ⁶. Les yeux remplis des vestiges romains dont regorge Novare, je n'en croyais pas mes oreilles. Mon regard sur les fonts s'aiguïsa ; mon émerveillement grandissait encore ; et avec lui mon scepticisme à l'égard des conceptions traditionnelles (fig. 1 et 2).

Nous avons poussé jusqu'à Chiavenna, ma femme et moi, sous une pluie de fin du monde, afin de voir de nos yeux les fonts de pierre que nous avions appelés à la barre des témoins en un temps où nous ne les connaissions que par une reproduction de mauvaise qualité. Leurs dimensions nous ont laissés pantois. Une telle leçon de prudence est de celles qui se gravent dans la mémoire.

Notre hypothèse de travail ayant été mise à mal, il s'imposait d'en élaborer une meilleure. De nouvelles recherches lui ont permis de prendre corps : c'est à Rome que les fonts ont été pris ; et d'abord créés, pour le baptistère du Latran (fig. 3), du temps de Silvestre II, sur l'ordre de l'empereur Otton III, par une équipe animée par des Byzantins proches de la cour.

Un *Tempo di Roma* s'inscrit à notre programme lorsque le dossier a l'épaisseur adéquate. Nous nous rendons à la *Biblioteca Apostolica Vaticana*, dûment annoncés ; nous y sommes accueillis chaleureusement par le vice-préfet Mgr Paul Canart, un compatriote ; quelque peu confus de ne



Fig. 1. Trop peu d'admiration et de respect pour tant de beauté ! Vue d'ensemble des fonts baptismaux. Liège, église Saint-Barthélemy. Présentation antérieure à l'exposition de 1972. Copyright KIK-IRPA, Bruxelles.

pas être en mesure de nous faire délivrer une inscription en bonne et due forme, il nous dédommage en nous faisant faire connaissance avec ses amis Mgr Victor Saxer, historien, et le *Dottore* Luigi Fiorani, archiviste, tous deux fort utilement informés au sujet d'événements du lointain passé romain qui restent fatalement obscurs et d'aspects du présent qui ne le sont pas beaucoup moins. Nous parvenons à nous faire admettre à la *Bibliotheca Hertziana*, cet étonnant temple du savoir. Nous furetons, le coeur battant, dans le baptistère du Latran. Le point culminant du séjour est une conférence à l'*Academia Belgica*. J'y suis *persona grata*, ayant siégé pendant des années dans le Conseil d'administration, et je n'avais que trop tardé à fouler le trottoir de la via Omero. Dans mon auditoire, Marco Romano, qui sait tout sur les *materiali di spoglio* du baptistère. Cette fois, aucun contradicteur ne se lève.



Fig. 2. Savoir s'étonner, savoir tourner le dos aux fausses certitudes... Détail de la deuxième scène des fonts.
Copyright KIK-IRPA, Bruxelles.

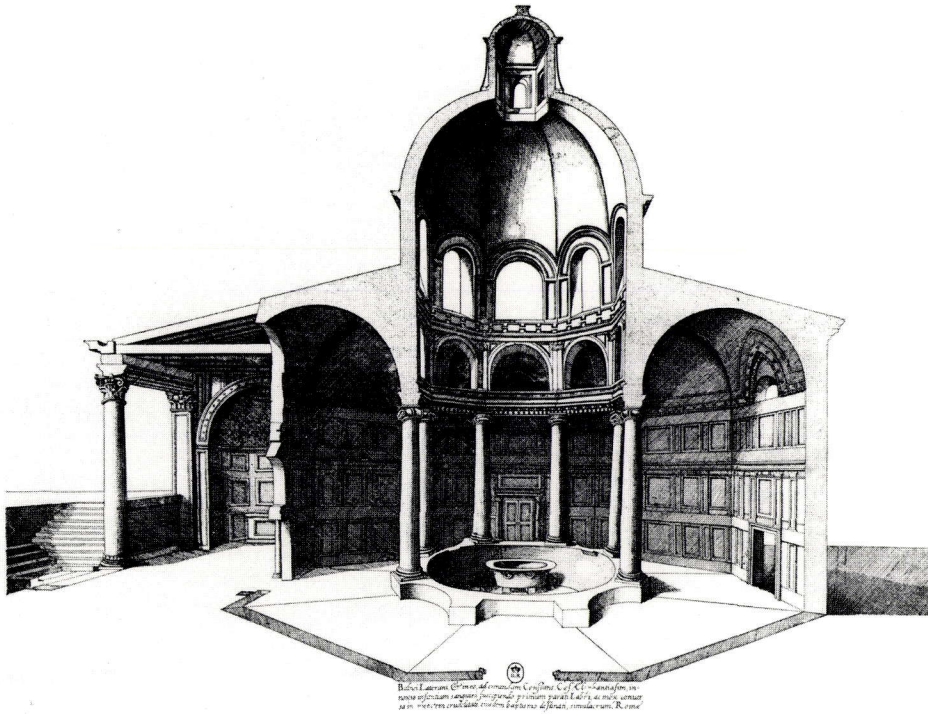


Fig. 3. De quoi se faire une idée de la localisation première des fonts, encore qu'ils aient cédé la place. Coupe du baptistère du Latran. Gravure d'Antoine Lafréry. D'après P. LAUER, *Le palais de Latran*, Paris, 1911, fig. 14.

Nos studieuses vacances romaines sont aussi marquées par un échec. En accord avec notre argumentation, nous avions cherché très obstinément dans la bibliographie des traces de l'arrivée des fonts au baptistère vers l'an mille, de leur mise à l'écart après la fuite d'Otton III, de leur rapt sous Henri IV en 1084 ou Henri V vers 1111. En vain. N'aurions-nous pas une toute petite chance d'en découvrir en fouillant dans les archives du Latran ? Mon co-auteur ayant l'art de faire des découvertes dans les liasses scellées par une poussière épaisse, il faut tenter l'aventure. Les lettres que j'avais adressées à l'*Archivio storico del Vicariato al Laterano* étaient restées sans réponse. Ni étonnés, ni effleurés par un découragement anticipé, nous en prenons le chemin. La porte s'entrouvre. Non, le conservateur n'est pas là, *peccato*. On ne sait pas quand il sera là, *peccato*. Mes lettres, on n'en a pas connaissance, *peccato*. Nous pouvons revenir, *sì, sì*. Quand nous revenons, même chanson. Nous n'irons plus. Les fonds d'archives y sont « en voie de classement », nous a-t-on glissé dans l'oreille ailleurs que là. Un chercheur liégeois ou non, romain de préférence, au moins d'adoption, friand de parchemins oubliés, fera peut-être un jour, à force de

ténacité, la trouvaille dont nous avons rêvé. En tout cas, nous ne nous interdisons pas de l'espérer. Bouteille à la mer...

Ces souvenirs méritaient-ils d'être couchés sur le papier ? J'en doute. Mais si l'un ou l'une ou l'autre novice en fait un jour son profit, je n'ai pas eu tort de céder aux instances de Nicole Dacos, de Cécile Dulière et de Dominique Allart.

Les Italiens ont vu déferler au fil des siècles, comme les Belges, les envahisseurs, ordinairement sanguinaires et rapaces ; *Fuori, barbari !* gronde souvent dans leurs poitrines. Mais ils n'aiment rien tant que d'accueillir des étrangers qui savent l'art de se faire des amis. Le boursier qui prépare sa propre *expeditio italica* ne saurait y être trop attentif.



1. P. COLMAN et B. LHOIST-COLMAN, *Les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy à Liège. Chef-d'œuvre sans pareil et nœud de controverses*, Bruxelles, 2003 (*Mémoire in-8° de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique*), pp. 167-168.
2. « Recherches sur deux chefs-d'œuvre du patrimoine artistique liégeois : l'ivoire dit de Notger et les fonts baptismaux dits de Renier de Huy », *Aachener Kunstblätter*, 52, 1984, pp. 151-186. Réédition : COLMAN et LHOIST-COLMAN, *op. cit.*, pp. 17-88 ; voir surtout pp. 69-70.
3. R3, 5412 a et b.
4. Avec l'aide d'une subvention de la Commission culturelle italo-belge, envers qui ma reconnaissance ne s'est pas effacée. J'aurais dû me tourner vers la Fondation Marie-José ; ma contribution au présent recueil aurait gagné en légitimité.
5. *L'orfèvrerie religieuse liégeoise du XV^e siècle à la Révolution*, Liège, 1966 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Publications exceptionnelles, 2), II, pp. 105 et 108.
6. Son intervention, celle de Romeo Berti, celle de Dorino Tuniz et la mienne ont été publiées dans le *Bollettino* du Rotary, 43, 1776 (15 mai 1986).

PUBLICATIONS RECENTES DE L'INSTITUT HISTORIQUE BELGE DE ROME
RECENTE PUBLICATIES VAN HET BELGISCH HISTORISCH INSTITUUT TE ROME

Analecta Vaticano-Belgica. Première série/Eerste reeks. - Documents relatifs aux anciens diocèses de Cambrai, Liège, Thérouanne et Tournai (issn 0066-1449)

Vol. XXXIII : DESMETTE (Ph.), *Les brefs d'indulgence pour les confréries des diocèses de Cambrai et de Tournai aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Bruxelles/Brussel - Roma, 2002 (isbn 90-74461-47-6).

Vol. XXXIV : MAILLARD-LUYPAERT (M.), *Les suppliques de la Pénitencerie apostolique pour les diocèses de Cambrai, Liège, Thérouanne et Tournai (1410-1411) (A.S.V., Penitenzieria Ap., Reg. Matrim. et Div., 1)*, Bruxelles/Brussel - Roma, 2003 (isbn 90-74461-50-6).

Etudes de philologie, d'archéologie et d'histoire anciennes

Studies over oude filologie, archeologie en geschiedenis (issn 0071-1926)

Vol. XXXIX : VAN HAEPEREN (F.), *Le collège pontifical (3e s. a.C. - 4e s. p.C.). Contribution à l'étude de la religion publique romaine*, Bruxelles/Brussel - Roma, 2002 (isbn 90-74461-49-2).

Vol XL : KRINGS (V.) - TASSIGNON (I.), (éds), *Archéologie dans l'empire ottoman autour de 1900 : entre politique, économie et science*, Bruxelles/Brussel - Roma, 2004 (isbn 90-74461-51-4).

Vol. XLI : BONNET, (C.), *Le "grand atelier de la science ». Franz Cumont et l'Altertumswissenschaft. Héritages et émancipations. I. Des études universitaires à la fin de la première guerre mondiale*, Bruxelles/Brussel-Roma, 2005, 2 vol. (isbn 90-74461-58-1) [Matériaux pour une biographie intellectuelle de Franz Cumont, 1].

Etudes d'histoire de l'art/Studies over Kunstgeschiedenis (issn 0071-1969)

Vol. VIII : VANSCHEEUWIJCK (M.), *The Capella Musicale of San Petronio in Bologna under Giovanni Paolo Colonna (1674-95). History, Organization, Repertoire*, Brussels-Rome, 2003 (isbn 90-74461-52-2) [with CD].

Bibliothèque/Bibliotheek (issn 0073-8522)

Vol. LI : LAMBERTS (E.), (ed.), *The Black International. L'Internationale noire (1870-1878). The Holy See and Militant Catholicism in Europe. Le Saint-Siège et le Catholicisme militant en Europe*, Bruxelles/Brussel - Roma, 2002 (isbn 90-74461-48-4).

Vol. LII : SANSTERRE (J. - M.), (éd.), *L'autorité du passé dans les sociétés médiévales*, Bruxelles/Brussel - Roma, 2004 (isbn 90-74461-57-3).

Vol. LIII : MESKENS (A.), *Johannes della Faille s.j. Mathematics, Modesty and Missed Opportunities*, Bruxelles/Brussel - Roma, 2005 (isbn 90-74461-53-0).

Vol. LIV : DUPONT (C.), *Modèles italiens et traditions nationales. Les artistes belges en Italie (1830-1914)*, Bruxelles/Brussel-Roma, 2005, 2 vol. (isbn 90-74461-54-9).

Bulletin de l'Institut historique belge de Rome

Bulletin van het Belgisch Historisch Instituut te Rome (issn 0073-8530)

- DUMOULIN (M.) - VANYSACKER (D.) - VIAENE (V.), (éds), *Belgisch Historisch Instituut te Rome. Institut Historique Belge de Rome. Istituto Storico Belga di Roma, 1902-2002. Acta van het colloquium. Actes du colloque. Atti del convegno, Roma, 21-22.XI.2002*, in : *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome - Bulletin van het Belgisch Historisch Instituut te Rome*, LXXIII, 2003 (isbn 90-74461-55-7).

- LXXIV, 2004 (isbn 90-74461-56-5).

Commerciële distributie - Diffusion commerciale :Brepols Publishers, Begijnhof, 67,B-2300 Turnhout.

Fax : 32 14 428919 e-mail orders@brepols.net - http : / / www.brepols.net

Depuis sa création en 1930, la Fondation nationale Princesse Marie-José subsidie et encourage les recherches dans le domaine fécond des relations artistiques entre la Belgique et l'Italie. Ce volume anniversaire réunit des contributions de boursiers de la Fondation qui s'échelonnent du Moyen Âge au XX^e siècle et nous offrent des temps forts comme l'influence de Raphaël à la Renaissance, l'iconographie et la musique des jésuites, la peinture néo-classique ou le réalisme magique au cinéma.

Sedert haar oprichting in 1930 subsidieert en bevordert de Nationale Stichting Prinses Marie-José onderzoek in het rijke gebied van de artistieke betrekkingen tussen België en Italië. In dit jubileumboek werden bijdragen verzameld van bursalen van de Stichting, in de tijd gaande van de Middeleeuwen tot de twintigste eeuw, met blikvangers zoals de invloed van Raffael op de kunst van de Renaissance, de iconografie en de muziek van de Jezüieten, de neoklassieke schilderkunst en het magisch realisme in de film.

NICOLE DACOS est philologue classique, archéologue et historienne de l'art, agrégée de l'U.L.B. où elle a enseigné. Elle s'est formée entre Londres et Rome et a été directeur de recherches du F.N.R.S. de Belgique. Auteur entre autres d'ouvrages devenus classiques sur les grotesques et leurs origines antiques, sur les Loges de Raphaël et sur les *fiamminghi*, elle en prépare un nouveau sur les « romanistes » en Europe.

NICOLE DACOS, aanvankelijk klassieke filologe, daarna archeologe en kunsthistorica, geaggregeerde van de U.L.B., waar zij ook doceerde, heeft haar opleiding genoten tussen Londen en Rome. Zij is onderzoeksdirecteur geweest van het Belgische F.N.R.S. en is ondermeer de auteur van klassiek geworden publicaties over de grotesken en hun antieke oorsprong, over de Loggie van Raffael en over de "*fiamminghi*". Zij bereidt een nieuw boek voor over de « romanisten » in Europa.

Docteur en histoire de l'U.L.B., CÉCILE DULIÈRE a débuté comme archéologue dans le domaine de l'iconographie romaine et de la mosaïque antique. Pionnière dans la redécouverte de l'Art Nouveau en Belgique, elle a été conservateur du musée Horta et a publié en 1985 les « mémoires » de l'architecte. Chargée de cours à l'U.L.B., elle se consacre depuis à des recherches sur l'art en Belgique au XIX^e siècle.

CÉCILE DULIÈRE, doctor in de geschiedenis van de U.L.B., was aanvankelijk als archeologe werkzaam op het gebied van de Romeinse iconografie en de antieke mozaïeken. Baanbrekend was haar herontdekking van de Belgische Art Nouveau. Zij is conservator geweest van het Victor Horta Museum en heeft in 1985 de « mémoires » van deze architect gepubliceerd. Zij heeft ook aan de U.L.B. gedoceerd. Sedertdien bestudeert zij de kunst van de negentiende eeuw in België.



ISBN 90-74461-63-8



9 789074 461634